

En 2024, Donald Trump a ressorti de ses placards la casquette déjà utilisée pour conquérir la Maison-Blanche en 2016. © AFP.



Le parti d'extrême droite allemand AfD s'est inspiré de la casquette de Donald Trump. © AFP.



Andrej Babis et sa casquette « Make Europe Great Again ». © INSTAGRAM.



Elon Musk affichant son credo: « Trump avait raison sur tout. » © AFP.



La casquette de chasseur du tandem Harris/Walz. © AFP.

Pourquoi les oiseaux chantent-ils ?

L'expression dit que l'arrivée des hirondelles fait le printemps. Le chant des oiseaux est un autre marqueur immuable de la fin de l'hiver.

Tribune de Genève

DÉCODAGE
FRÉDÉRIC RAVUSSIN

À l'instar du rossignol philomèle, les vocalises des oiseaux égaient depuis plusieurs jours, et même quelques semaines, les journées qui s'allongent. Certes, ils ne vont pas jusqu'à interpréter *L'air des bijoux* cher à Bianca Castafiore – déjà parce que le « rossignol milanais » n'existe pas, à part dans l'esprit d'Hergé, qui a ainsi surnommé l'amie cantatrice de Tintin et du capitaine Haddock. La qualité de ces différentes mélodies printanières est très inégale d'une espèce à l'autre. Et c'est vrai qu'elles sont parfois plutôt courtes, se résumant alors à un simple « tchic » répétitif.

Mais ces sons, qui ont d'abord une fonction communicative, quelle que soit leur forme, peuvent aussi être bien plus élaborés et venir réjouir les oreilles qui y prêtent attention. Plus encore que faire plaisir, flatter l'autre est une des raisons premières de ces airs, qui sont surtout l'apanage des passereaux. Appelé avec justesse par les Allemands « Singvögel » (littéralement « oiseaux chanteurs »), cet ordre d'oiseaux rassemble la moitié des espèces mondiales.

Petite parenthèse technique et physiologique : c'est grâce à un organe particulier que les oiseaux peuvent chanter. Située entre la trachée et l'embranchement des deux grandes bronches, la syrinx est composée de membranes qui vibrent au passage de l'air expiré, produisant de fait le son. Et c'est bien au printemps, avec le retour des beaux jours, que les oiseaux sont le plus bavards. Par intérêt et nécessité, mus par une poussée hormonale régulée par la durée du jour.

Un oiseau ne chante en effet pas pour rien. « C'est d'abord pour défendre son territoire, cet espace sur lequel ne peut vivre qu'un couple nicheur et où ce dernier doit pouvoir trouver l'ensemble des ressources nécessaires pour élever sa nichée », explique l'ornithologue suisse Sylvain Antoniazza.

Mais avant d'en arriver là, encore faut-il qu'un mâle ait réussi à attirer une femelle. Car à de rares exceptions près, chez nous, c'est monsieur qui chante, pour parvenir à séduire sa belle par la grâce de ses qualités vocales. « Des études conduites sur le merle noir ont montré que l'individu qui chante le plus est aussi celui qui attire le plus de femelles », souligne Christophe Sahli, collaborateur scientifique à l'association Grande Carrière. Revers de la médaille, cette aisance orale lui vaut aussi un nombre accru de prédateurs.

Jusqu'au cœur de l'été

Il est intéressant de noter que le rossignol observe une distinction temporelle entre les deux fonctions de ses mélodies. A savoir qu'il chante en journée, pour défendre son territoire, et la nuit, dans le but d'attirer un partenaire. « Il est donc possible de savoir s'il a trouvé une femelle puisqu'il ne chante du coup plus la nuit », note Sylvain Antoniazza.

Le rouge-gorge présente lui aussi un cas particulier. Et plutôt deux fois qu'une. D'une part, son agressivité vis-à-vis de ses congénères l'incite à pousser la chansonnette presque toute l'année. « Son chant hivernal est cependant plus court et moins élaboré que celui du printemps », reprend l'ornithologue. D'autre part, l'individualisme de cette espèce conduit la femelle à chanter elle aussi. Et

c'est plutôt rare, même si c'est aussi le cas du torcol fourmilier et des trois hiboux grand-duc d'Europe, moyen-duc et petit-duc scops.

Cela dit, pour la plupart des espèces, la nécessité de chanter est limitée à la période de nidification. Une période temporelle parfois très restreinte. Ainsi, les précoces grives draines, sittelles torchepots et autres grimpeaux des jardins en ont aujourd'hui presque déjà fini avec leurs vocalises.

Pourtant, ce n'est qu'à partir du milieu de l'été que piailllements et gazouillis s'estompent réellement. C'est que les oiseaux ne nichent pas tous au même moment et que le retour des espèces migratrices s'échelonne sur de longues semaines, pratiquement tout au long du printemps.

Les faux airs de vrais faussaires

Croasser, grailier, hululer, jaser, roucouler, zinzinuler, siffler, triller, on en passe et des meilleurs : le vocabulaire est riche pour qualifier les sons produits par les oiseaux. Surtout si on y intègre les cris émis pour prévenir d'un danger, quémander de la nourriture, voire simplement pour rester en contact avec ses congénères.

Même si certains chants présentent des similitudes plus ou moins fortes, chaque espèce possède le sien. « C'est même parfois un signe distinctif plus sûr que l'aspect visuel pour déterminer certaines d'entre elles », relève Sylvain Antoniazza.

Cependant, une oreille avertie en vaut deux, certaines espèces se plaisant à en imiter d'autres, comme le rouge-queue à front blanc ou l'étourneau sansonnet. Les scientifiques ont même pu établir que les rousserolles verderolles parviennent à contrefaire plus de 200 espèces. Dont la moitié provient de rencontres faites lors de leurs migrations hivernales. « Mais attention », précise Lionel Maumary, créateur du site oiseaux.ch, « un seul individu ne peut pas en imiter plus que dix ou quinze. Et, généralement, il se trahit en émettant tout à coup des sons qui lui sont propres. »

Pour lui, ces imitations n'ont d'autre but qu'une fonction ornementale. « Elles influencent peut-être le choix qu'une femelle va opérer, même si les raisons qui la guident restent, pour l'heure, assez mystérieuses », reprend Lionel Maumary. Cela dit, de tels exemples constituent une exception à la règle. Et d'un point de vue « technique », la structure des chants d'une espèce est plutôt stéréotypée. « Toutefois, il est parfois possible d'y déceler des variations régionales », affirme-t-il. D'une certaine manière, les oiseaux auraient donc aussi un accent.

Le langage peut aussi être corporel

Quand on entend un corbeau croasser ou un aigle glatir, il est difficile de parler de chant. Leur cri fait néanmoins partie du répertoire des sons émis à des fins communicatives. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le cygne tuberculé – anciennement appelé cygne muet – est l'un des rares oiseaux à ne pas vocaliser, son mode d'expression passant plutôt par un soufflement.

Au contraire, la plupart des corvidés disposent d'un répertoire très riche. Très sociaux, souvent grégaires, ils ne se privent pas d'en faire usage abondamment. « Capable de produire plus de 300 sons différents qui donnent autant d'informations, le grand corbeau est tout simplement l'espèce qui dispose du catalogue de sons le plus riche », note Sylvain Antoniazza.

Et puis, sans parler des picidés qui communiquent majoritairement en tambourinant contre le tronc d'un arbre, le langage des oiseaux peut aussi être corporel. Ainsi, le système de communication de la cigogne blanche est basé sur le claquement de son bec. Quant au pigeon ramier, outre son roucoulement typique, il fait aussi claquer ses ailes pour s'exprimer. Dans un même registre, le chevrotement de la bécassine des bois est produit par la vibration de ses plumes caudales au moment où, en plein vol, elle se laisse chuter de plusieurs mètres.



« Le grand corbeau est l'espèce qui dispose du catalogue de sons le plus riche », note l'ornithologue suisse Sylvain Antoniazza.

© CANVA.